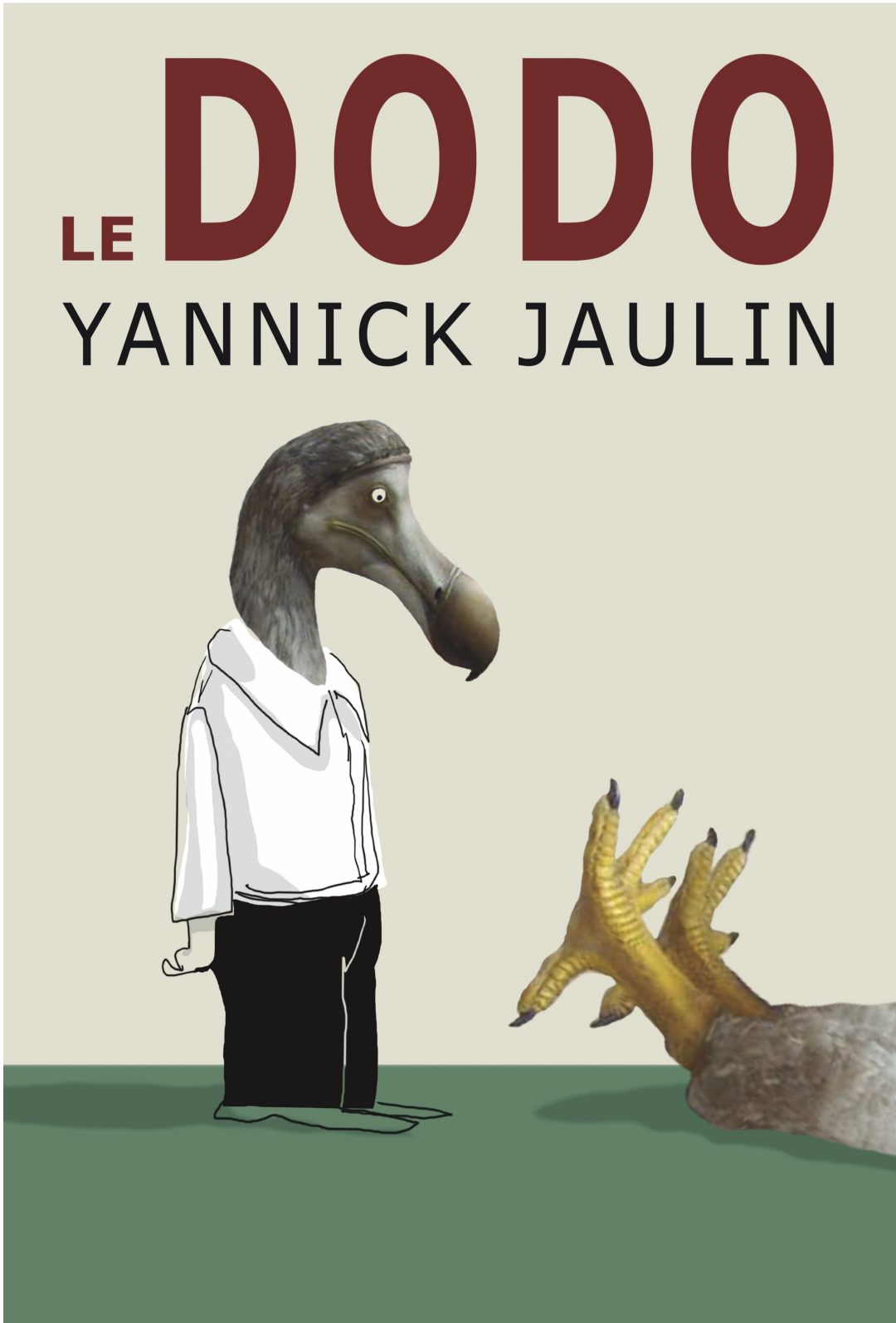


LE DODO

de et par
Yannick JAULIN

LE DODO

YANNICK JAULIN



© Antonin Louchard

Créé le 5 octobre 2010
à La Coursive Scène Nationale La Rochelle

LE DODO

Écrit et joué par
Yannick JAULIN

Mise en scène
Laurent BRETHOME

Dramaturgie et collaborations artistiques
Charlotte FARCET, Julie PORTIER, Valérie PUECH,
Antonin LOUCHARD, Hervé JOLLY, Michel LAUBU, Bruce KREBS

Musique
Camille ROCAILLEUX

Mise en son
Fabien GIRARD et Jean-Bertrand ANDRE

Mise en lumière
David DEBRINAY

Costumes
Marie-Frédérique FILLION
Assistée de Nathalie JAMBON et Annabelle VERRIER

Constructeur, machinerie
Gabriel BURNOD

Régie lumières
Dominique GRIGNON et Guillaume SUZENET

Régie générale
Laurent JAULIN

et les regards et complicités de
Olivier POUBELLE, Angélique CLAIRAND, Gérard BARATON, Sébastien
BERTRAND, Etienne TOURET, Jocelyn LAGUARRIGUE, Christiane JOGUET,
Carine JANIN, Francky TRICHET et l'équipe d'IRéalité et Sébastien OUVRARD.

*Les chaussures de Yannick Jaulin ont été généreusement offertes par les
Etablissements Jean-Baptiste Rautureau.*

Production : Le Beau Monde ? Cie Yannick Jaulin,
Co-production : La Coursive, Scène Nationale La Rochelle, Astérios Spectacles,
MC2 : Grenoble, Le Centre culturel de Cesson-Sévigné, La Maison du Conte/Chevilly-Larue
Avec la complicité du Nombriil/Pougne-Hérisson, Théâtre de Verre/Châteaubriant,
Théâtre des Bergeries/Noisy-le-Sec, La Scène Nationale de Cavaillon

Le Beau Monde ? Cie Yannick Jaulin est conventionnée par
le Ministère de la Culture DRAC Poitou-Charentes,
le Conseil Régional Poitou-Charentes et le Conseil Général des Deux Sèvres

Dans la tête du Dodo : réflexion en guise d'introduction

Le dernier Dodo est mort en 1681.

Et moi je suis toujours vivant.

Le Dodo était un oiseau de la taille d'un dindon, pesant 20 kg et d'une longueur d'environ 1 mètre.

Je mesure 1 mètre 67 et pèse 70 bons kilos. J'ai une petite bouée qui pointe, je tente de manger cinq fruits et légumes par jour.



© Hervé Jolly

Raphus Cucullatus vivait autrefois sur l'île Maurice ...

Et moi je suis né en Vendée, dans un monde de paysans parlant patois. Mon voisin s'appelait Maurice...

Du fait de l'absence de prédateurs, il avait perdu son aptitude au vol. Incroyablement maladroit dans ses mouvements - on lui a d'ailleurs donné ce nom de dodo en raison de sa stupidité et de sa maladresse -, le Dodo était une proie facile. Il fut chassé sans pitié par les premiers colons, même si sa chair était coriace et sans saveur.

Je suis gentil et plein d'empathie. Je fais des spectacles naïfs avec des histoires. Avec mes poètes des bords de chemin, mon fond de campagne, je me sens parfois comme un Dodo qui blerke devant un hollandais...

Malheureusement, comme le nid était construit à même le sol, les petits du Dodo étaient exposés dès l'introduction des prédateurs, tels que les chiens féroces et les cochons sauvages. L'œuf du Dodo était souvent piétiné et mangé par ces animaux.

Moi, c'est pareil... J'ai l'impression qu'on me piétine les œufs...

Le Dodo entre disparitions et survivance...

Disparition : le syndrome du Dodo

« A ce moment-là de ma vie j'étais épuisé de créer de nouveaux spectacles, j'étais fatigué, persuadé de me battre contre des moulins, de ne pas être compris, d'être une race en voie de disparition : un Dodo de la culture.

Tout le monde a peur de se faire manger par plus gros que lui, mais moi je me sentais carrément au début de la chaîne alimentaire.

Je décidai de faire une dernière tentative avant la disparition. »

Survivance : la révolte du Dodo

La prise de conscience de ne pas être seul à se sentir en voie de disparition (métiers dodo, langues dodo, etc.) va générer un enthousiasme débordant, une incitation à la résistance : « Dodos Debout ! »

« Je suis toujours là et je suis content. Je suis has been et je trouve ça plein d'espoirs... Je me sens comme une semence paysanne, longtemps condamnée par l'industrie et les normes et finalement persuadé de pouvoir servir l'avenir de l'humanité. »

LA PAROLE SERAIT-ELLE L'ANTIDOTE AU SYNDROME DU DODO ?

« Je raconte des contes, j'aurais pu être un Dodo.

J'ai eu cette tentation-là.

Et c'est confortable d'être un Dodo, une victime.

Je n'étais pas adapté au monde, pas en phase, mais orgueilleux, alors je me suis servi du conte.

Le conte était pratique, car intemporel, porteur de sagesse.

À vrai dire, le conte, je l'ai instrumentalisé.

Le conte a retardé le moment où j'allais dire « je » et il a été mon outil, ma fusée pour les étoiles. Il me fallait construire ma légende par le collectif. Je me suis caché derrière les mythes et les contes et eux m'ont appris leur langage universel. Ils m'ont permis de ne pas être réactionnaire, d'avoir ce privilège formidable d'être maître de la parole, je survis, je ne suis pas mort et j'ai des choses à dire.

Pas d'ironie, mais de la tendresse, de l'empathie...

Ce sont les fondements des valeurs Dodo. »

Yannick Jaulin

Le Dodo en scène : la pièce en quelques mots

L'allégorie du Dodo : comment survivre à son île ?

Le Dodo disparu de Maurice, importé et réanimé sur scène par Yannick Jaulin pourrait nous poser cette question : « comment survivre en quittant son île ? », et même « comment survivre à son île ? », en considérant qu'aucun espace insulaire ne résiste plus au rouleau compresseur de la globalisation.

Incapable de se défendre face aux prédateurs débarqués sur son île, le Dodo n'est plus adapté, il est obsolète comme chacun se risque à l'être au contact d'un monde de plus en plus exigeant, qui nous réclame les capacités d'adaptation nécessaire pour rester concurrentiel dans la course à la rentabilité, l'efficacité, la sociabilité... et même au bonheur qui nous est lui aussi imposé comme un gage de réussite.

Le Dodo, un monstre moderne

L'identité du Dodo se construit avec la prise de conscience d'une anomalie, une monstruosité pointée par le regard de l'autre : il est DIFFERENT. « *On le prendrait pour une tortue qui se serait affublée de la dépouille d'un oiseau* » s'amuse Buffon... « Est-on condamné à la norme ? » pourrait aussi nous demander le Dodo, que gagne-t-on à s'y conformer, à être homologué, « stable et homogène » comme une graine commercialisable ? Sous la pression des codes, chacun se trouve confronté à la difficulté de concilier ce qu'il est avec ce qu'il essaie d'être, fantasmant une identité conforme aux exigences du monde contemporain. Ainsi, le Dodo survivant serait-il l'emblème d'un autre monde possible, où la différence serait un atout et l'inutile une vertu ?

La trinité Dodo : le Dodo et ses deux conteurs

La schizophrénie du conteur en proie à cette crise existentielle diagnostiquée comme le « syndrome du Dodo » (suis-je en voie de disparition... comme mon île?) provoque un dédoublement mis en scène par deux personnages. Chacun incarne deux tentations opposées : Japiaud, le conteur patoisant, continue de raconter les mêmes histoires feignant de ne pas voir que son île a disparu ; il reste les pieds dans l'eau, bercé par la nostalgie d'un monde révolu. Joslin lui aussi est né ici, mais refusant de couler avec son île, il l'a laissée derrière lui comme un fardeau pour aller de l'avant. Il travaille dans le spectacle et a rêvé de réussite.

La parole en question

La division cellulaire du conteur confronte deux manières de raconter des histoires, ou plutôt la même histoire : celle du Dodo qui passe de main en main comme une marionnette, un doudou. Sur scène, le Dodo est un objet de projection, un alibi pour parler de soi et chercher qui l'on est. Sa disparition va mettre les deux conteurs face aux dérives de leurs paroles (s'échouant tantôt dans la plainte, ou le discours militant), pour enfin se demander : comment et pourquoi raconter des histoires ? Ainsi les histoires pourraient-elles donner à tous les Dodos métaphoriques la force de se tenir debout ? Faire grandir les petits ?... Mais à quelles conditions ? Que peut-on transmettre au monde en parlant de soi ?

La recette du Dodo : la pièce en train de se faire

Le gavage du Dodo...

Yannick Jaulin est un homme de territoire. Dans ses premiers spectacles, il a arpenté la Vendée pour en collecter le suc d'histoires. Il a labouré Pougne-Hérisson pour qu'il y pousse la matrice des histoires éternelles.

Son travail est fait d'allers et retours entre la table de travail et le contact avec le public. Il a besoin de se confronter, de remettre en cause sa pensée, ses intuitions.

Ainsi le Dodo se livre-t-il à des travaux d'atelier, les « chantiers Dodo », durant lesquels il tente d'aborder dans le désordre :

les questions Dodo qui le tarabustent...

Y a-t-il un avenir pour les gentils ? Comment retrouver la sérénité après l'humiliation ? La domination culturelle se soigne-t-elle ? Et comment vivre dignement en situation de diglossie ? A-t-on les moyens de maintenir en vie les langues minoritaires et les dodos en général ? Et enfin, dans ce trouble existentiel, à quoi nous sert de raconter des histoires aujourd'hui ?

Sur la route, Yannick Jaulin mettra aussi quelques livres entre les pattes du Dodo : *Retour à Reims* de Didier Eribon, *La place* d'Annie Ernaux, *Demain, seuls au monde ? L'homme sans la biodiversité* d'Emmanuelle Grundmann, *Darwin c'est tout bête* de Marc Giraud, *Divertir pour dominer. La culture de Masse contre les peuples* (revue Offensive), *Parler croquant* de Claude Duneton, *L'homme rapaillé* de Gaston Miron, *Pauline Carton* par Georges Debot... quelques films comme *When we were kings* de Léon Gast... et lui a appris à naviguer sur le site <http://www.potomitan.info/dodo/> .

... au cours des « chantiers Dodo »

Les chantiers sont des résidences artistiques de courte durée pendant lesquelles le Dodo varie son alimentation au contact de différents horizons disciplinaires. Moments d'exploration, d'expérimentation, de remise en question, ils donnent lieu à des séances publiques qui sont l'occasion de prendre des nouvelles du Dodo en partageant les étapes de sa croissance. Du Nombriil du Monde où tout a commencé, à la Coursive à la Rochelle, le Dodo fait de multiples escales :

A Cesson-Sévigné, il rencontre Catherine Dolto pour lui soumettre sa grande question philosophique : « Y a-t-il un avenir pour les gentils ? ». A quoi elle répond par la thèse d'une sélection naturelle qui n'aurait conservé que le pire de l'espèce humaine.

A Cesson-Sévigné encore, le boulanger paysan Nicolas Supiot le met en garde contre la main mise des grands semenciers qui menace d'éradiquer la diversité des espèces de céréales ainsi que des savoirs-faire pour les cultiver. Le Dodo se demande alors s'il est condamné à devenir une graine stable et homogène pour avoir le droit d'exister.

Au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec, le Dodo voit grandir ses ailes au son du jeune orchestre philharmonique de Seine Saint-Denis, son destin ne lui est jamais apparu aussi grandiose : il prend confiance en lui.

A la Scène Nationale de Cavaillon, c'est l'épiphanie du Dodo : avec la compagnie Turak, il apparaît enfin sur scène sous la forme d'une étrange marionnette. Il parle ! Il va pouvoir raconter lui-même son histoire ?

Yannick JAULIN : portrait d'un artiste atypique...



© Doumé

Difficile de parler de la démarche artistique de Yannick Jaulin sans évoquer d'abord l'homme sur scène. L'homme de scène. Car c'est sur les planches – celles, auréolées de gloire de la Cour d'Honneur en Avignon (avec Wajdi Mouawad), des Bouffes du Nord, du Théâtre de Chaillot, et prochainement du Théâtre du Rond-Point, mais aussi celles plus obscures des petites salles de la « France profonde » – que Yannick Jaulin se donne pleinement. Il y est tout entier, généreux et exigeant, à la fois drôle et torturé.

Travaillé par sa langue natale, le parhange, patois de la Vendée d'où il est issu, Yannick Jaulin questionne son humanité : ses racines, ses doutes, ses peurs. Autant d'interrogations qui sont aussi les nôtres et qui nous touchent, nous spectateurs de l'ombre. Pour Yannick Jaulin, « la scène est l'endroit où je suis à ma vraie place ». Et c'est vrai que depuis *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, créé en 2000, *Menteur* en 2003, *Terrien* en 2007 et maintenant *Le Dodo*, le petit belou timide du fond de la Vendée qu'il fut naguère a su s'imposer sur la scène théâtrale française.

Son parcours atypique – l'homme s'est construit son propre chemin jusqu'à la scène – se double d'une démarche originale. Auteur et acteur protéiforme, Yannick Jaulin est sans cesse en train d'explorer de nouvelles formes artistiques et théâtrales. « *Loin des formes traditionnelles et pourtant obsédé par la réécriture des mythes, des contes et leur remplacement dans nos quotidiens, je cherche un lieu commun pour trouver un possible frémissement collectif. J'aimerais me définir comme faisant un théâtre de l'humanité.* »

Le Dodo survient à un moment de vie et de carrière où se posent avec urgence les questions existentielles qui ont toujours traversé les spectacles de Yannick Jaulin, dont celle-ci : comment concilier l'endroit d'où l'on vient et celui vers lequel on va ? Le sac avec lequel on naît et la valise qu'on choisit de se constituer.

Entre la tradition du conte où le grand public le connaît bien, et le théâtre contemporain où il s'est installé depuis plusieurs spectacles, Yannick Jaulin pose ici la seule question qui fasse sens pour interroger sa pratique multiforme : comment et pourquoi raconter des histoires ?

Le Dodo est une nouvelle aventure pour laquelle Yannick Jaulin s'entoure de nouveaux compagnons de route. Après *Terrien*, il revient à une forme en apparence plus traditionnelle, une mise en scène épurée où seule la parole fait le spectacle.

Un univers à la fois surréaliste et fortement ancré...

Le premier savoir-faire de Yannick Jaulin fut surtout de tendre l'oreille. Ce poitevin nomade, funambule de la langue a fait ses classes de conteur, adolescent, en collectant le parler régional, les contes, les chansons au sein d'un grand mouvement de culture populaire « *Plus je m'enfonçais dans le pays, plus j'avais l'impression de connaître le monde entier* » raconte-il aujourd'hui. Il a depuis fait sienne cette phrase de Tolstoï : « *Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village* ».

De ces moments de transmission, il a gardé une puissance identitaire ouverte sur le monde et trouvé sa place : la scène. L'endroit où il se rassemble lui, où il porte la parole loin.

A 27 ans, il en fait son métier. Il continue à glaner pour bâtir ses spectacles tout en devenant le fer de lance d'une nouvelle génération de conteurs engagés dans une modernisation du conte... pour dépoussiérer l'image ringarde de cet art ancestral qui reste pour beaucoup une pratique simpliste destinée à l'enfance ou à nourrir la nostalgie.

Yannick Jaulin va chercher, au coeur même des tranches de vie, des tranches de sa vie, la singularité qui rejoint l'universel. Souvent accompagné de musiciens, il est très vite désigné comme le conteur Rock and Roll, faisant du récital d'histoires.

Un raconteur d'histoires, passeur de mondes.

C'est Pougne-Hérisson, village des Deux-Sèvres, qui donne le nom au premier spectacle de la reconnaissance et c'est aussi là qu'il trouve un terrain de jeux pour tisser le vrai et le faux, autour d'une pierre qui marque le Nombril du monde et une devise « Il faut le croire pour le voir ». Avec une équipe d'artistes et toute la population, il crée un festival festif et drôle Le *Sacré Nombril* qui attire festivaliers, artistes et médias de tout l'Hexagone... En 2003 naît le Jardin des histoires : à la fois musée d'art brut et lieu d'expérimentation autour de l'oralité, ce jardin emploie six personnes à l'année.



© Hervé Jolly

Et en cuisine...

Un « *seul en scène* » bien peuplé.

Chaque spectacle de Yannick Jaulin est le fruit d'un travail avec une équipe, à géométrie variable et à noyau dur, qu'il sait construire et fédérer à chaque nouvelle aventure de création.



© Hervé Jolly

Laurent BRETHOME, metteur en scène et comédien, formé à l'école de la Comédie de Saint Etienne auprès de François Rancillac, il enseigne aujourd'hui au sein du département théâtre du CNR de Lyon et est "Parrain artistique" de la nouvelle classe professionnelle du Conservatoire de Nantes. Artiste associé au théâtre de Villefranche sur Saône, il est directeur artistique de la compagnie *Le menteur volontaire*. Il revendique un théâtre festif et généreux, tourné vers le texte de l'acteur, autour d'écrivains et d'œuvres phares avec le souci d'y amener des publics peu habitués à les fréquenter. Il a monté des textes de Tchekhov, Daniil Harms, Marina Tsvetaeva, Kafka, Levin, Feydeau.

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, **Charlotte FARCET** est diplômée d'Etudes Théâtrales. Elle crée en 2002 sa compagnie Les Arpailleurs avec laquelle elle met en scène *Le Bifteck* de Robert Pinget, puis *Les Tueurs de fourmis*, pièce radiophonique de Severo Sarduy. De 2004 à 2006, elle est l'assistante de Jacques Nichet, participe à ses créations *Faut pas payer !* et *Le Suicidé* et collabore avec le Théâtre National de Toulouse en qualité de dramaturge. En 2007, elle travaille à la réédition du *Recueil général des dialogues de Tabarin et son Maître* (Editions Belles Lettres). Elle devient dramaturge auprès de Wajdi Mouawad, pour *Seuls et Ciels*.

Julie PORTIER est critique d'art. Elle a grandi dans le bocage normand, vit à Rennes et s'immisce dans les vernissages parisiens. Sa rencontre avec Yannick Jaulin en 2005 est le fruit du hasard. En plus du bon vin, ils ont découvert leur goût partagé pour le bon mot. C'est peut-être une sensibilité commune à l'égard du genre humain, et la douce ironie qu'elle leur inspire qui les a rapprochés autour du Dodo. Ainsi, c'est sans hésitation qu'elle a accepté de l'assister dans l'écriture.

Valérie PUECH est une rencontre due à la collaboration avec Wajdi Mouawad. Comédienne de formation, assistante à la mise en scène (notamment avec W. Mouawad et C. Backès), elle accompagne Yannick Jaulin depuis *Terrien*, comme assistante à l'écriture et à la mise en scène. Son rôle consiste à soutenir, questionner, accompagner l'auteur au cours du processus d'écriture et de création du spectacle, et ce, comme elle le dit joliment « *quand il en a la nécessité* ». Yannick Jaulin trouve en elle un écho et une résonance nécessaires à son va-et-vient entre sérieux et légèreté.

Antonin LOUCHARD est né en 1954 à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). Depuis toujours, il s'obstine à peindre et dessiner, même si, enseignant, puis journaliste à *Science & Vie* pendant une dizaine d'années, il donne d'abord l'impression de faire tout autre chose. Depuis 1990, il écrit et dessine des livres que des parents étourdis persistent à mettre entre les mains de leurs enfants. Yannick Jaulin apprécie chez lui sa formation de philosophe, son œil acéré, son humour, son irrévérence, sa forme de pensée analogique...

Après quelques années dans les méandres de la programmation en entreprise, puis cinq ans de formation artistique, **Hervé JOLLY** entame un parcours dans les arts contemporains : pour les arts plastiques, des expositions en galerie de créations mêlant installation et performance, autour de la relation amoureuse et des espaces émotifs. De manière collaborative dans les arts vivants autour du cirque, du théâtre, de la danse ou du conte. La rencontre avec Yannick Jaulin se fait sur la création vidéo du spectacle *Terrien*.

Michel LAUBU est le chef de bande un brin archéologue de la compagnie Turak, imagineur de mythologie, empereur de bric et de broc. Il fabrique des mondes et les peuple de personnages imparables. Rencontré lors d'une résidence à Cavaillon, il a mis dans les mains de Yannick Jaulin un premier Dodo possible.

Sculpteur, cinéaste, enseignant à l'EMCA (Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation), **Bruce KREBS** a accepté le défi de mettre en volume la tête du Dodo en deux temps et trois mouvements.

C'est **Camille ROCAILLEUX**, titulaire de deux premiers prix du Conservatoire National de Lyon, que l'on entend dans les spectacles de Yannick Jaulin et que l'on a vu partager avec lui la scène de *Menteur*. Il porte à chaque projet une attention rarissime, il en saisit le propos et le traduit en matière sonore qu'il compose et dirige ou dont il assemble les éléments dans un univers qui porte la signature d'un artiste créateur à part entière.

Jean-Baptiste ANDRE et **Fabien GIRARD** accompagnent les spectacles de Yannick Jaulin depuis près de dix ans. Ils sont de véritables interprètes des matières sonores composées par Camille Rocailleux et savent s'adapter aux environnements les plus divers rencontrés dans les lieux de tournée.

David DEBRINAY devient éclairagiste professionnel à 22 ans après des études d'histoire. Il est intervenant en dramaturgie de la lumière à l'INSA de Lyon et à la Haute Ecole des Arts Appliqués de Genève. Il travaille aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra ou la danse. Il a aussi réalisé les éclairages de l'exposition photographique *Mediterranide* (Palerme, 1999), du Musée archéologique de Saint Romain en Gal (Nuit des musées, 2007). Fondateur du Théâtre du Globule, il y mène une recherche plastique associant théâtre et danse. Il est également éclairagiste pour les créations de Laurent Brethome.

Jeune trentenaire, sortie diplômée de l'ENSATT de Lyon en 2001, **Marie-Frédérique FILLION** a d'abord collaboré avec Eric Massé, Richard Brunel et le groupe TOC. C'est en confectionnant le costume d'Angélique Clairand pour *La Bête à deux dos ou le coaching amoureux* qu'elle a croisé la route de Yannick Jaulin, qui en a écrit le texte. Elle a toujours été passionnée par la coupe des costumes qu'elle confectionne exclusivement pour l'univers du spectacle. Elle est assistée pour *Le Dodo* des couturières **Annabelle VERRIER** et **Nathalie JAMBON**.

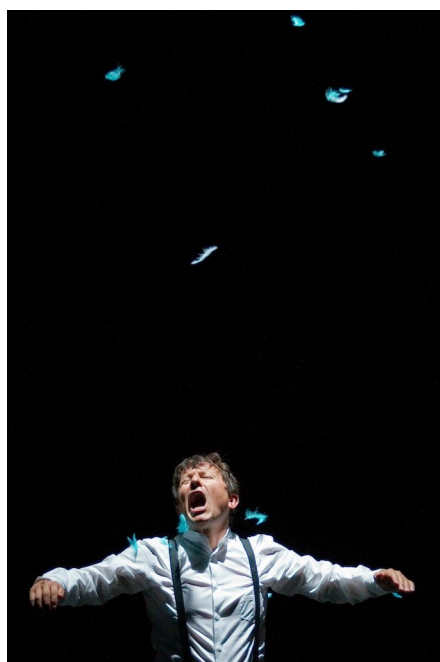
Scénographe, régisseur général, éclairagiste, décorateur, **Gabriel BURNOD** est derrière tous les artifices et les illusions nécessaires à la boîte noire de la représentation. Inscrit dans d'autres projets de Laurent Brethome, c'est ici sa première collaboration avec Yannick Jaulin.

Dominique GRIGNON, depuis près de 15 ans, et **Guillaume SUZENNET** pour la première fois, sont les interprètes des lumières créées pour les spectacles de Yannick Jaulin. Ce sont eux qui permettent de passer d'un théâtre de trois cents à un de mille places, d'un plateau de huit mètres à plus du double, sans trahir le jeu et sans perdre le spectateur.

Depuis quelques années déjà, **Laurent JAULIN** occupe le poste de régisseur général dans les spectacles de Yannick Jaulin. Homme de logistique, il veille à ce que les périodes de création et ensuite de tournée se passent pour le mieux pour l'ensemble de l'équipe. Homme de l'ombre, il s'essaie pour la première fois dans *Le Dodo*, à quelques apparitions scéniques.

Administrateur de production, **André CURMI** chemine aux côtés de Yannick Jaulin depuis une dizaine d'années. Leur première rencontre s'est opérée autour de la programmation de *Rien que du Beau Monde* dans les murs de la Scène nationale d'Angoulême qu'il dirigeait alors. Il décida immédiatement d'assurer la production de *J'ai pas fermé l'œil de la nuit* qui devait tourner pendant trois saisons. Depuis 2004, il administre le travail de la Compagnie et notamment ses relations avec le territoire picto-charentais.

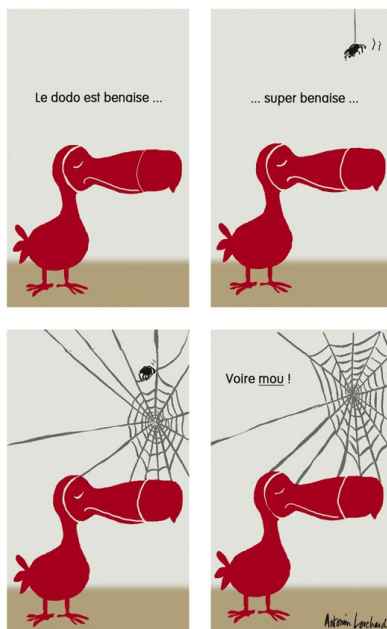
Dernier arrivé dans l'entourage de Yannick Jaulin – rencontré un soir de janvier frileux dans la Nièvre, **Olivier ALLEMAND** a en charge la communication de la Compagnie.



© Hervé Jolly

Quand le Dodo vole de ses propres ailes

Et si tout cela n'était qu'une grande mystification ? Et si c'était le Dodo, animal pas si disparu que ça, qui avait tout organisé, qui tirait les ficelles en coulisses ? Pour ce faire, il a certes engagé Yannick Jaulin pour porter sa « bonne parole » (*entretien d'embauche* sur <http://www.youtube.com/watch?v=LOud211518M>). Mais également Antonin Louchard, en illustrateur de son quotidien :



Echappé de la scène, il s'est infiltré dans la réalité où il ne cesse de prouver ses capacités d'adaptation, avec l'aide d'Hervé Jolly : page Facebook, produits dérivés, jusqu'à son propre site Internet qui lui est totalement dédié www.berkclub.com, où retrouver tout l'univers du Dodo, et notamment des vidéos venues du monde entier dans la série « Le Dodo et moi » (<http://www.youtube.com/watch?v=aXXXn1301FI>).



Et toujours à la pointe de la technologie, le Dodo utilise le principe des « mobile tags » ou sites mobile, pour que chaque spectateur, puisse poursuivre à partir de son téléphone portable, l'itinéraire du Dodo (<http://www.ledodo.irealite.com>).



Le Dodo et la biodiversité

Pour visualiser le contenu multimédia associé à ce code-barres 2D, téléchargez un lecteur de QR code gratuit pour votre smartphone (Mobietag, Beetagg, BarcodeScanner...), puis flashez ce code à l'aide du lecteur.

La circulation du Dodo 2010-2011

Du 05 au 09 octobre 2010 : La Rochelle (La Coursive)
13 octobre 2010 : Tulle (Les 7 collines)
14 octobre 2010 : Cenon (Le Rocher de Palmer)
15 octobre 2010 : Capbreton (Casino Municipal)
21 octobre 2010 : Villefranche sur Saône (Théâtre de Villefranche)
22 et 23 octobre 2010 : Portes-lès-Valence (Train Théâtre)
10 novembre 2010 : Limoges (Centre Culturel Jean Gagnant)
12 novembre 2010 : Saintes (Gallia Théâtre)
16 novembre 2010 : Château-Gontier (Le Carré)
17 novembre 2010 : Beaupréau (La Loge)
18 novembre 2010 : Champigny sur Marne (Centre Jean Vilar)
20 novembre 2010 : Chevilly-Larue (Théâtre André Malraux)
23 et 24 novembre 2010 : Cesson-Sévigné (Le Carré-Sévigné)
26 novembre 2010 : Châteauroux (Equinoxe)
27 novembre 2010 : Bressuire (Théâtre)
Du 08 au 18 décembre 2010 : La Roche sur Yon (Le Grand R)
Du 11 janvier au 13 février 2011 : Théâtre du Rond-Point (Paris)
10 mars 2011 : Vierzon (Théâtre Mac Nab)
11 mars 2011 : Chinon (Centre culturel)
15 mars 2011 : Cusset (Théâtre de Cusset)
16 mars 2011 : Cébazat (Le Sémaphore)
23 mars 2011 : Machecoul (Espace de Retz)
24 mars 2011 : Châteaubriant (Théâtre de Verre)
25 mars 2011 : Ancenis (Quartier Libre)
05 avril 2011 : Saint Etienne du Rouvray (Le Rive Gauche)
06 avril 2011 : Saint Valéry en Caux (Le Rayon Vert)
07 avril 2011 : Montargis (Le Tivoli)
12 avril 2011 : Pornichet (Quai des Arts)
13 et 14 avril 2011 : Nantes (Le Grand T)
15 avril 2011 : Vallet (Le Champilambart)
19 avril 2011 : Vénissieux (Théâtre)
Du 17 au 20 mai 2011 : Grenoble (MC2)
24 mai 2011 : Libourne (Théâtre Le Liburnia)
25 mai 2011 : Aubusson (Théâtre Jean Lurçat)
27 mai 2011 : Civray (La Margelle)
28 mai 2011 : Conflans-Sainte-Honorine (Théâtre Simone Signoret)

Tournée exécutive et contact scène

Astérios Spectacles – Benjamin Rittner
Tél. : 01 53 36 04 70 – b.rittner@asterios.fr

Communication Le Beau Monde ? Cie Yannick Jaulin

Olivier Allemand
Tél. : 06 88 18 10 62 - olivier@yannickjaulin.com

Administration Le Beau Monde ? Cie Yannick Jaulin

André Curmi
Tél. : 06 80 48 67 24 – curmi.andre@wanadoo.fr